

Ile de la Cité

Conciergerie, Sainte-Chapelle, cathédrale Notre-Dame



Berceau de la capitale, l'Ile de la Cité conserve du Moyen Age quelques-uns de ses plus beaux monuments : la Conciergerie, la Sainte-Chapelle et la cathédrale Notre-Dame. Ceux-ci constituent aujourd'hui le plus vaste ensemble architectural gothique civil et religieux en France. Ils sont classés avec l'Ile de la Cité au patrimoine mondial de l'Unesco et sont un témoignage extraordinaire de notre histoire et de la genèse de Paris.

Une île au cœur de Paris

THÉMATIQUES

- les grandes périodes de l'Histoire de France
- la naissance d'une ville : Paris
- la Seine et Paris au cours des siècles

NOS ATELIERS

- l'évolution urbaine de Paris : quartier Palais
- l'évolution urbaine de Paris : quartier cathédral
- la Seine, les ponts

AUTRES RESSOURCES

- crypte archéologique : vestiges de rues et de maisons des périodes gallo-romaine et médiévale
- musée national du Moyen Age : thermes gallo-romains
- musée Carnavalet : département archéologie
- musée du Louvre : département des antiquités

Lutèce

L'origine du nom de Lutèce, Lutetia ou encore Lucotetia n'est pas connue. Elle pourrait être pré-celtique. Au cours du V^e siècle, le nom de Parisius se substitue progressivement au précédent en référence à la cité des Parisii et se transforme au cours des siècles, en Paris.



Plan de 1754 de l'île de la Cité.

La plaine parisienne fut progressivement transformée du paléolithique au néolithique par la Seine qui découpa une série de petites îles dont la plus grande était l'île de la Cité. Au confluent de la Marne et de l'Oise, à l'intersection de deux routes, l'une fluviale, l'autre terrestre, le site parisien est fréquenté par l'homme dès le paléolithique. La future île de la Cité est occupée à partir du III^e siècle avant J.-C. par une tribu celte, les Parisii.

En 45 avant J.-C., Jules César dans ses « Commentaires » fait mention de cette ville de Lutèce. Dès cette époque, l'île de la Cité est partagée en deux pôles, le spirituel à l'est avec l'édification à l'emplacement actuel de la cathédrale Notre-Dame d'un temple probablement dédié à Jupiter et le temporel à l'ouest avec un oppidum, siège du pouvoir administratif, construit à l'emplacement actuel du palais de Justice.

À la fin du III^e siècle après J.-C., les incursions barbares obligent la population à refluer sur l'île et à construire un rempart afin de doubler le fossé naturel de la Seine.

Deux siècles plus tard, en 508, Clovis fait de Paris la capitale des Francs et de l'ancienne forteresse gallo-romaine, sa résidence parisienne.

Il faut ensuite attendre la fin du X^e siècle pour que Paris retrouve son statut de capitale du royaume. L'avènement d'Hugues Capet en 987 et la naissance d'une nouvelle dynastie, celle des Capétiens, marquent le début d'une période très faste pour l'île. Le palais de la Cité devient la résidence parisienne des souverains qui ne cessent pendant 400 ans de l'agrandir et de l'embellir. De l'autre côté de l'île, débute vers 1160 l'un des plus extraordinaires chantiers, celui de la cathédrale Notre-Dame achevée au début du XIV^e siècle. Entre ces deux quartiers, l'un royal et l'autre religieux se trouvait la « ville » avec ses seize petites églises et ses innombrables rues et ruelles.

La période de la guerre de Cent ans et les troubles qui surviennent dans le royaume marquent un tournant dans l'histoire du palais de la Cité. Les tensions à Paris entre le dauphin Charles V et la municipalité ne cessent de se durcir et culminent le 22 février 1358 avec le massacre de deux conseillers du roi à l'intérieur du palais par des émeutiers conduits par Etienne Marcel, prévôt des marchands. Cet événement marque la fin du palais en tant que résidence royale : Charles V décide de le quitter mais le Parlement et les rois, lors de cérémonies, de réceptions ou pour la tenue de lits de justice, continuent de se rendre au palais jusqu'à la Révolution. Victime de plusieurs incendies, le palais sera agrandi et reconstruit à plusieurs reprises.

L'île conserve approximativement sa topographie médiévale jusqu'au second Empire. Le Baron Haussmann, préfet de la Seine, décide alors de transformer l'île en cité administrative. La plupart des édifices sont détruits et remplacés par des bâtiments administratifs ; seuls l'ancien quartier du cloître de Notre-Dame, la cathédrale, et l'ensemble Pont-Neuf/place Dauphine échapperont à la destruction.

Un palais dans la Cité

THÉMATIQUES

- la formation du royaume de France
- la France sous le règne des Capétiens
- les structures politiques de l'Occident médiéval

NOS ATELIERS

- Conciergerie, palais de la Cité : du palais médiéval au palais de Justice

AUTRES RESSOURCES

- palais de Justice
- Archives nationales : le musée d'Histoire de France

Le siège du pouvoir royal

Depuis longtemps habité par les souverains, le palais devient véritablement le siège de l'administration royale sous les règnes des rois Capétiens.

Saint Louis au XIII^e siècle, à la tête d'un royaume prospère, acquiert les reliques de la Passion et s'affirme par ce geste comme chef de la Chrétienté. Il organise l'administration du royaume et met en place des institutions spécialisées en matière administrative, financière et judiciaire. Les premières commissions consacrées à la justice font leur apparition. Nommées par le roi, elles rendent des jugements en son nom et prennent l'appellation de « parlement ».

Philippe IV le Bel va poursuivre l'œuvre de son aïeul. Il procède à des expropriations, fait agrandir et embellir le palais par Enguerrand de Marigny. Les sessions du parlement deviennent régulières et ses membres les « magistri » sont nommés pour un an. Des avocats assurent l'exercice de la défense. Reflet de la puissance monarchique capétienne, tant par sa beauté que par sa taille, le palais de la Cité abrite désormais tous les services nécessaires à l'administration du royaume.



Conciergerie façade nord, de gauche à droite : Tours de l'Horloge, César, Argent et Bonbec.

Louis IX ou saint Louis (1214-1270)

Fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, Louis IX accède au trône à l'âge de 12 ans. En raison de son jeune âge, sa mère assure la régence du domaine royal jusqu'en 1234, année où il épouse Marguerite de Provence. Il étend considérablement le domaine royal en signant le traité de Paris en 1259 qui prévoit l'annexion de la Normandie, l'Anjou, le Maine et le Poitou. Roi justicier et pieux, il participe aux croisades : la septième vers l'Égypte et la huitième durant laquelle il trouvera la mort à Tunis en 1270.

Un palais dans la Cité

THÉMATIQUES

- la vie quotidienne au Moyen Âge
- les rois de France et la féodalité

NOS ATELIERS

- Conciergerie, palais de la Cité : du palais royal au palais de Justice
- Conciergerie, architecture gothique

AUTRES RESSOURCES

- château de Vincennes : résidence royale
- basilique Saint-Denis : nécropole des rois de France
- musée du Louvre : le Louvre de Philippe-Auguste et l'enceinte de Charles V
- musée national du Moyen Âge : vie quotidienne au Moyen Âge
- musée des Arts décoratifs : mobilier médiéval

Le Palais sous le règne des capétiens

Le palais de la Cité a connu de multiples remaniements et agrandissements durant tout le Moyen Âge. Il était composé à cette époque de deux niveaux, disposition habituelle dans les palais princiers ou royaux de cette époque. Les salles basses, correspondant en partie à l'actuelle Conciergerie, étaient consacrées à la domesticité tandis que les parties hautes étaient occupées par le souverain et ses proches. On retrouve cette même disposition à la Sainte-Chapelle. Situé dans la partie nord-ouest du palais en bordure du « jardin du roi », le logis du roi se composait de différents appartements et d'un oratoire. Il était relié à la « Grand'salle », actuelle salle des Pas perdus du palais de Justice, à la Grand'chambre et à la galerie Mercière par un réseau de galeries.

Au rez-de-chaussée, l'actuelle salle des Gens d'Armes permettait au personnel du palais de se réunir et de prendre ses repas. A proximité, en bordure de Seine et jouxtant les cuisines, se trouvaient les différents services de l'Hôtel du roi : la paneterie, la cuisine de bouche, l'écurie, la fourrerie, la fruiterie et l'échansonnerie, approvisionnées par la Seine.

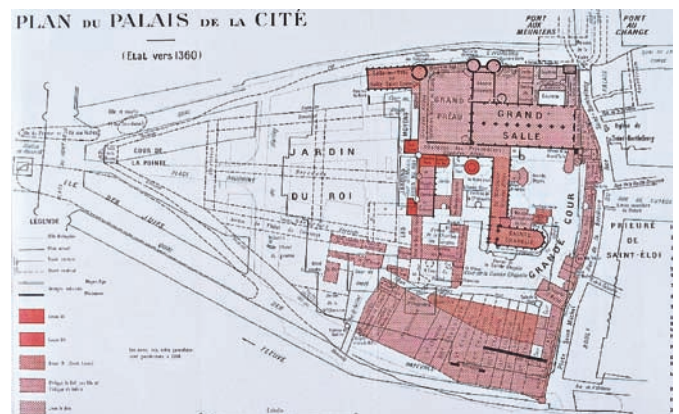
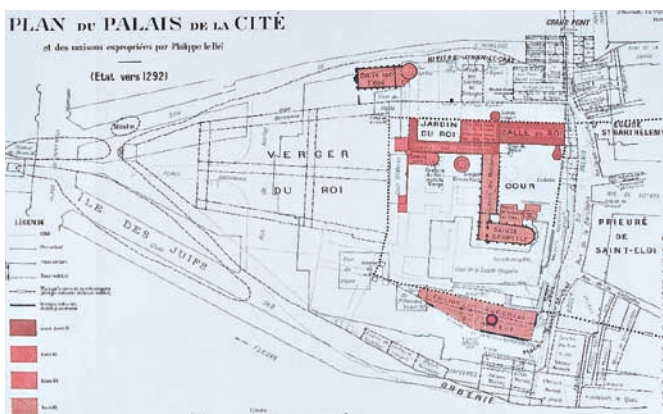
Au rez-de-chaussée du palais, se trouvait aussi, dans l'ancienne « grosse tour » construite sous le règne de Louis VI, l'espace pénitentiaire placé sous l'autorité du Concierge. Intendant du palais royal, celui-ci, en l'absence du roi, exerçait un droit de justice et d'épave dans l'enceinte du palais.

Le palais possédait alors deux accès : l'un situé à l'emplacement des grilles du palais de Justice actuel ouvrant sur les « grands degrés », escalier monumental qui conduisaient à la galerie Mercière et un second à l'emplacement actuel de l'entrée de la cour de la Sainte-Chapelle.

« Au-dessus de nos têtes, une double voûte en ogive, lambrissée en sculpture de bois, peinte d'azur, fleurdelysée en or ; sous nos pieds, un pavé alternatif de marbre blanc et noir. A quelques pas de nous, un énorme pilier, puis un autre, puis un autre ; en tout sept piliers dans la longueur de la salle, soutenant au milieu de sa largeur les retombées de la double voûte... A l'entour de la salle, le long de la haute muraille, entre les portes, entre les croisées, entre les piliers, l'interminable rangée des statues de tous les rois de France depuis Pharamond... Puis aux longues fenêtres ogives, des vitraux de mille couleurs, aux larges issues de la salle, de riches portes finement sculptées ; et le tout, voûtes, piliers, murailles, chambranles, lambris, portes, statues, recouvert du haut en bas d'une splendide enluminure bleu et or... »

Description de la Grand'Salle du Palais [Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1831]

Plans du palais de la Cité en 1292 et en 1300. Plans de Guerout





Appel des dernières victimes de la Terreur, huile sur toile – Charles Muller, 1850.



Salle des Gens d'Armes, lithographie d'Engelmann in Sauvan et Schmidt, Histoire et description pittoresque de Paris, 1825.

THÉMATIQUES

- la Révolution française et les temps modernes
- principaux acteurs de la Révolution

NOS ATELIERS

- Conciergerie, Révolution
- la dernière lettre d'un condamné

AUTRES RESSOURCES

- Archives nationales : le musée d'Histoire de France
- château de Versailles

La Conciergerie pendant la Révolution : « l'antichambre de la guillotine »

Lorsque les rois délaissèrent cette résidence insulaire à la fin du XIV^e siècle, la prison s'agrandit jusqu'à occuper tout l'angle nord-est du palais. Elle annexa des espaces qui étaient précédemment dévolus à l'Hôtel du roi et aux communs, aux domestiques et soldats, voire au roi lui-même et à sa cour. Très rapidement affectée au Parlement de Paris, la Conciergerie, prison de droit commun, passa à la postérité en accueillant des prisonniers célèbres sous l'Ancien Régime, pendant la Révolution française et au XIX^e siècle.

A la différence des 65 autres prisons que comptait la capitale à cette époque, se trouvait aussi à la Conciergerie le Tribunal révolutionnaire créé le 10 mars 1793.

Plus de 500 prisonniers y furent hébergés pendant la Grande Terreur (juin-juillet 1794), soit plus du double de sa capacité ordinaire, ce qui nécessita le cloisonnement et l'entresollement de la salle des Gardes.

En 1914, la Conciergerie ferma ses portes pour devenir monument historique accessible au public, à l'exception de certains locaux récupérés par l'administration judiciaire. A cette date, elle comprenait les rez-de-chaussée et premiers étages des tours Bonbec, d'Argent et de César, la salle des Gardes, le Grand Préau ou cour des hommes, une travée de la salle des Gens d'Armes (appelée rue de Paris), le couloir central bordé de locaux à usage collectif, la chapelle basse de l'ancien oratoire royal (la chapelle des Girondins) et la cour des femmes ceinturée de cellules disposées sur deux niveaux.

Marie Antoinette de Habsbourg-Lorraine (1755-1793)

Fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, Marie-Antoinette est mariée à l'âge de 15 ans à Louis XVI qui n'avait qu'un an de plus qu'elle, pour sceller un pacte d'alliance entre la France et l'Autriche. En 1774, la mort de Louis XV porte le jeune couple sur le trône. Dix-huit ans plus tard, en pleine tourmente révolutionnaire, Marie-Antoinette est arrêtée et conduite à la prison du Temple dans laquelle elle restera un peu moins d'un an. Dans la nuit du 2 au 3 août 1793, elle est transférée à la Conciergerie, où les conditions de détention sont particulièrement difficiles. Après plusieurs tentatives manquées pour la faire évader, son procès débute le 15 octobre 1793. Le jugement de peine de mort est rendu le 16 au matin. Elle est guillotinée sur la future place de la Concorde le jour même.



La reine dans son cachot, huile sur toile par Gervais Simon, 1817.

Un palais dans la cité

De l'oppidum gallo-romain au palais de Justice : chronologie

■ **IV^e siècle** : palais romain (emplacement cour de May).

■ **VI^e siècle** : Clovis et les Mérovingiens résident dans le palais.

■ **X-XI^e siècles** : Paris redevient capitale avec les Capétiens; Robert le Pieux construit une chapelle palatine.

Louis VI fortifie le palais, rebâtit le logis, construit une grosse tour (tour Montgomery) et un oratoire.

■ **XIII^e siècle** : Louis IX (dit Saint Louis) : après Louis VII et Philippe-Auguste, il vit au palais, y rend la justice. Il fait construire :

- La Sainte-Chapelle, le bâtiment annexe dit le « Trésor des Chartes »,
- les appartements royaux,
- la salle Saint Louis à l'extérieur de l'enceinte, appuyée sur la tour Bonbec au N.O. (disparue au XIX^e siècle),
- la galerie Mercière.

Philippe IV le Bel : il est le bâtisseur de l'ensemble de la Conciergerie (silhouette comparable à celle du Palais des Papes à Avignon) :

- La Grand'Salle (incendiée en 1618) avec au rez-de-chaussée, la salle des Gens d'Armes (bâtiment analogue à Westminsterhall)
- la Grand'Chambre où se trouvait le lit de justice, à la place de l'ancienne chambre du roi (détruite par un incendie en 1871)
- deux portes fortifiées : la grande porte face à la rue de la Draperie vers le centre de la Cité donnant sur la grande cour, la porte Saint Michel face à la rue de la Calandre vers la cathédrale donnant sur la cour de la Sainte-Chapelle
- les tours d'Argent et de César qui baignaient dans la Seine.
- à l'est, les logements des 6 métiers de l'Hôtel du roi.

– à l'ouest, les appartements du roi : "le logis du roi". Le jardin intérieur ou grand préau. Les vergers jusqu'à la pointe de l'île.

■ **XIV^e siècle** : Jean II le Bon fait surélever la galerie Mercière, bâtit les pavillons des cuisines du commun et la tour de l'Horloge.

Charles V quitte le palais en tant que logis mais y tient ses lits de justice et l'utilisera pour ses banquets.

■ **XV^e siècle** : Charles VIII fait refaire la rosace de la Sainte-Chapelle.

■ **XVI^e siècle** : Construction du palais de la chambre des comptes (1504 par Jocomde) incendié en 1737, reconstruit en 1740 par Gabriel. Reconstruction de la Grand'Salle (1622) par Salomon de Brosse. Elargissement de la rue de la Barillerie.

■ **XVIII^e siècle** : 1771 : incendie des bâtiments entre Conciergerie et Sainte-Chapelle.

1781 : reconstruction de la cour de May par Desmays et Antoine.

■ **XIX^e siècle** : l'architecte Joseph-Louis Duc, reconstruit la façade nord (parties hautes de la Conciergerie), le bâtiment de la cour de Cassation de style corinthien (N.O. du palais), le tribunal civil (bvd du Palais N.O.) en 1853, la façade de la salle des Pas-perdus, la façade rue de Harlay (1857-1868).

1840 : restauration de la Sainte-Chapelle par Duban, Lassus, Viollet le Duc, Boeswilwald, galerie Saint Louis par Gisors. Percement de la rue de la Sainte-Chapelle qui fit disparaître la chapelle Saint Michel.

1871 : incendie de la Commune.

1875 : escaliers des lions rue de Harlay.

■ **XX^e siècle** : 1911-1914 : aile du quai des Orfèvres, au coin du boulevard du Palais.

La Conciergerie et la Sainte-Chapelle

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

La façade en front de Seine

- A Tour Bonbec
- B Tour d'Argent
- C Tour de César
- D Tour de l'Horloge

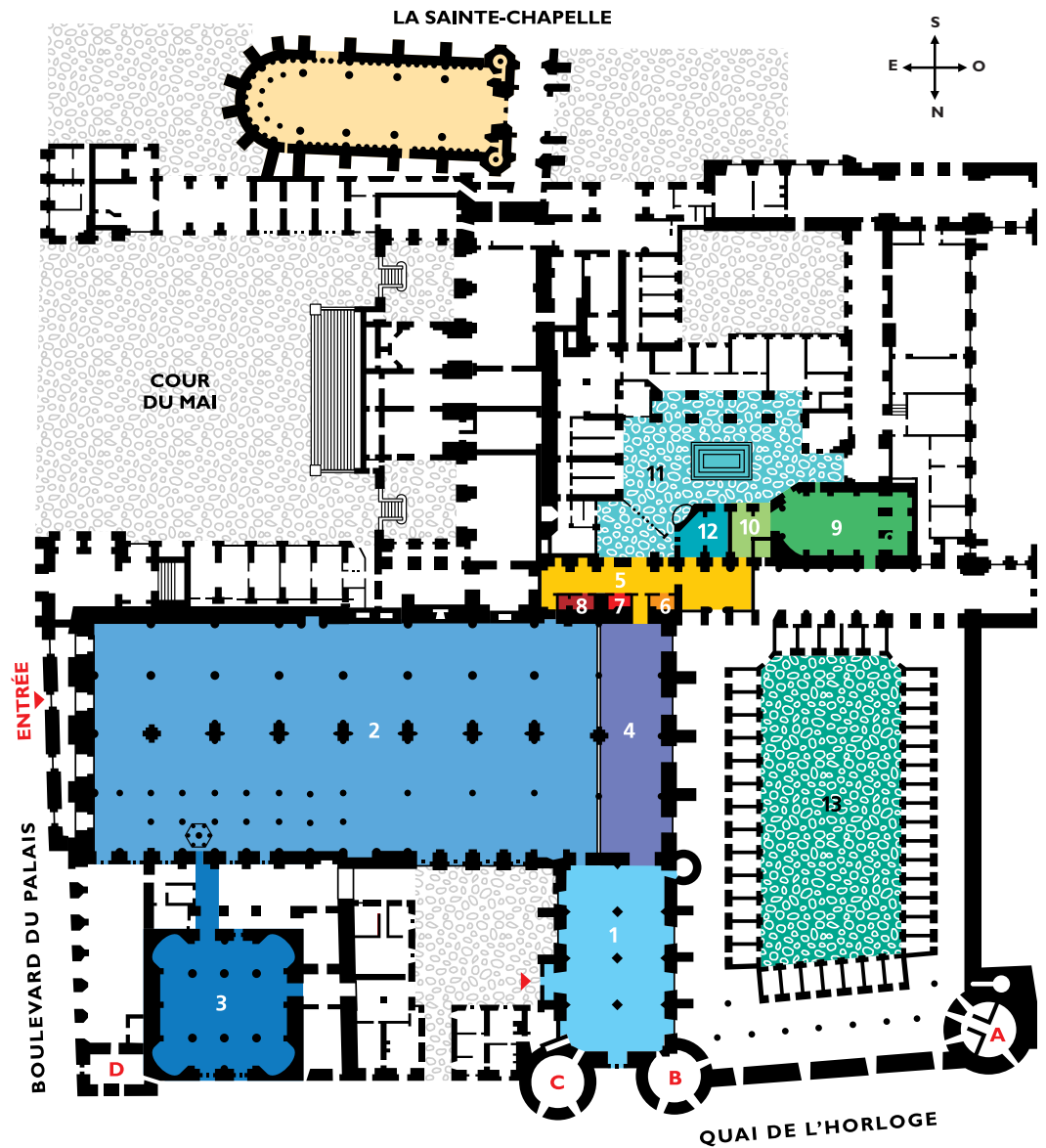
Les salles médiévales

- 1 Salle des Gardes
- 2 Salle des Gens d'armes
- 3 Cuisines
- 4 Rue de Paris

Le quartier des Prisons

- 5 Couloir des Prisonniers
- 6 Bureau du greffier
- 7 Bureau du concierge
- 8 Salle de la Toilette
- 9 Chapelle des Girondins
- 10 Chapelle expiatoire
- 11 Cour des Femmes
- 12 Cellule reconstituée de Marie-Antoinette
- 13 Ancien préau des Hommes

- La Sainte-Chapelle
- Le palais de Justice
- Les cours et espaces verts



La Sainte-Chapelle

THÉMATIQUES

- la Chrétienté occidentale
- l'art roman et l'art gothique
- les grandes religions

NOS ATELIERS

- Sainte-Chapelle, iconographie
- Sainte-Chapelle, architecture
- Sainte-Chapelle, l'art du maître-verrier
- Sainte-Chapelle, reliquaire

AUTRES RESSOURCES

- château de Vincennes et sa Sainte-Chapelle
- basilique Saint-Denis
- musée national du Moyen Age : vitraux de la Sainte-Chapelle
- musée du Louvre : département des objets d'art et mobilier
- musée des Arts et métiers

Une chapelle palatine et reliquaire

En 1237, Saint Louis acquiert la Sainte Couronne d'épines appartenant à Baudouin II, empereur de Constantinople. Attribut royal du Christ, relique parmi les plus précieuses de toute la Chrétienté, la couronne d'épines est apportée à Paris où Saint Louis fait édifier, pour la présenter dans l'enceinte de son palais, une somptueuse chapelle dont l'architecture rappelle la forme d'un reliquaire. Sa construction est extrêmement rapide, cinq ans de 1243 à 1248, pour réaliser ce qui apparaît aujourd'hui comme un des chefs-d'œuvres de l'architecture gothique. Elle possède deux niveaux d'élévation comme le reste du palais : la chapelle basse, chapelle paroissiale pour le personnel du palais et la chapelle haute, réservée au roi et à ses proches.

Le nom du maître d'ouvrage n'est pas connu. Celui de Pierre de Montreuil a souvent été avancé mais sans avoir pu être confirmé. L'agencement de l'édifice, la répartition des supports en vue de la juste distribution des forces témoignent de la grande maîtrise du concepteur. Les contreforts extrêmement massifs sont disposés à l'extérieur pour libérer l'espace intérieur de toute contrainte architecturale. La chapelle basse, véritable socle de la chapelle haute, est dotée de deux séries de colonnes, liées aux murs gouttereaux par des étrépillons venant renforcer la structure de l'ensemble. Dans la chapelle haute, les colonnes masquent les contreforts extérieurs et supportent une voûte sur croisée d'ogives trois fois plus haute que celle du niveau inférieur. La succession des verrières n'y est interrompue que par ces supports verticaux, ordonnance qui place la Sainte-Chapelle parmi les plus beaux exemples d'édifices à claire-voie. L'audace du maître d'ouvrage tient aussi à la combinaison de matériaux différents : la pierre, le verre et, contrairement à l'idée largement répandue selon laquelle le métal n'apparaît que très tardivement dans l'architecture, le fer. Les étrépillons et les arcs du chœur de la chapelle basse, les baies de la chapelle haute et les murs gouttereaux dans les combles, sont armés de métal afin de consolider l'ensemble du bâti.



La Sainte Chapelle du palais de la Cité.
Élévation de la façade ouest.
Dessin de Duban, 1837

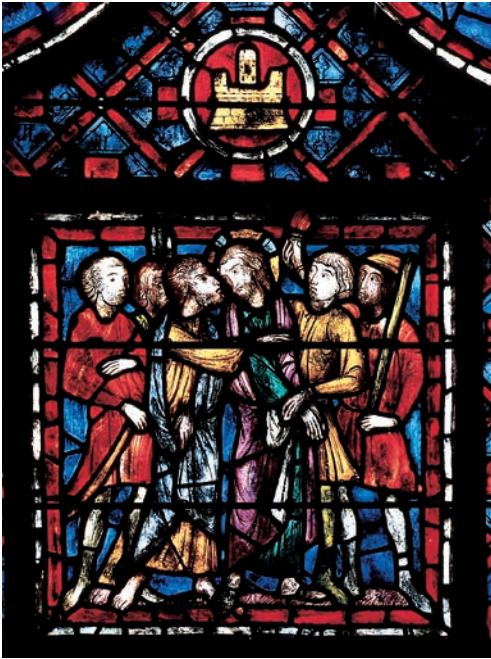
Le modèle de la Sainte-Chapelle de Paris dérive de celui de la Chapelle d'Aix-la-Chapelle fondée par Charlemagne au IX^e siècle. Elle possède les cinq caractéristiques communes à toutes les Saintes Chapelles :

- Elle est construite sur le même modèle architectural.
- Elle abrite des reliques de la Passion du Christ.
- Les heures canoniales et le service divin y sont

célébrés selon l'usage de Paris.

- C'est une chapelle palatine ou castrale.
- Elle est fondée par Saint Louis ou un de ses descendants.

D'autres exemples de Sainte-Chapelles sont encore visibles aujourd'hui à Vincennes, Riom, Châteaudun, Aigueperse, Vic-le-Comte et Champigny sur Veude.



Verrière de la Passion. Le Baiser de Judas.



Projet de restauration de polychromie de la tribune des reliques, coupe transversale, côté du chœur. Dessin de Duban et Lassus



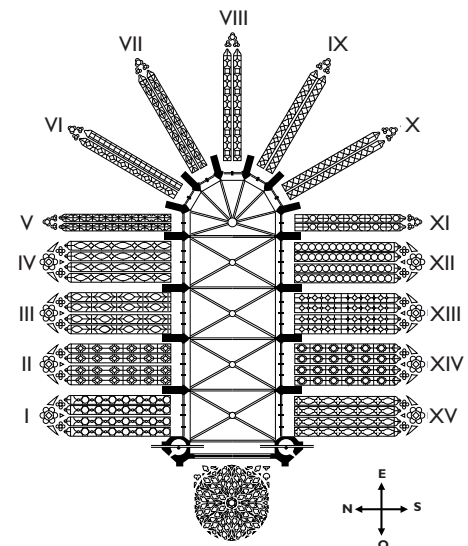
Projet de décor pour la paroi interne du mur occidental. Dessin de Duban et Lassus

Un hymne à la couleur : vitrail et décor polychrome

On doit le riche décor polychrome de la Sainte-Chapelle, inspiré de son décor d'origine, à Duban et Lassus en charge de la restauration de l'édifice de 1837 à 1857.

Dans la chapelle haute, ce décor est concurrencé par la beauté des vitraux. D'une superficie d'environ 750 m², les quinze verrières du XIII^e siècle constituent un témoignage rare et inestimable sur l'art du vitrail de cette époque.

Fortement lié aux progrès de l'architecture, en particulier au développement de la technique de voûtement sur croisée d'ogives, le vitrail à la Sainte-Chapelle tend à se substituer à la maçonnerie pour devenir un véritable mur de lumière. Les couleurs dominantes, excepté dans la rose de la façade ouest reconstruite au XV^e siècle, sont identiques à celles du décor peint : le jaune (or), le bleu et le rouge, couleurs emblématiques de la royauté française. La richesse des couleurs, le cloisonnement des panneaux des verrières n'est pas sans rappeler les pièces d'orfèvrerie médiévale.



Un programme iconographique savant

Ces verrières sont de type narratif et relatent dans une multitude de petites scènes l'Histoire Sainte, la Passion du Christ et la translation des reliques.

Le sens du programme iconographique choisi par Saint Louis n'est pas seulement religieux mais aussi largement politique : le grand nombre de scènes de couronnement et l'importance accordée à l'Ancien Testament placent le souverain dans la lignée des anciens rois d'Israël. De la même façon, les nombreuses scènes de batailles font référence aux Croisades auxquelles Saint Louis se prépare à participer et les justifient en les plaçant sur le même plan que les conflits entre le peuple Hébreu et les grandes puissances antiques relatés dans l'Ancien Testament.

Les médaillons sont de formes différentes selon les panneaux, ils sont disposés sur des fonds décoratifs qui reprennent les emblèmes royaux : les mosaïques.

Il ne faudra pas moins de trois ateliers de maîtres-verriers pour réussir à réaliser en cinq ans ce programme exceptionnel.

- I La Genèse
- II L'Exode
- III Le Livre des nombres
- IV Le Livre de Josué
- V Le Livre des Juges
- VI Le Livre d'Isaïe
- VII Saint Jean l'Evangéliste
- L'Enfance du Christ
- VIII La Passion
- IX Saint Jean Baptiste
- Le Livre de Daniel
- X Le Livre d'Ezechiel
- XI Livres de Jérémie et Tobie
- XII Livres de Judith et Job
- XIII Livre d'Esther
- XIV Livre des rois
- XV Histoire des Reliques
- Rose : Apocalypse

La cathédrale Notre-Dame

THÉMATIQUES

- la Chrétienté occidentale
- l'art roman et l'art gothique
- la cathédrale
- le clergé au Moyen Age

NOS ATELIERS

- Notre-Dame, architecture
- le quartier cathédral
- Notre-Dame, Victor Hugo

AUTRES RESSOURCES

- visites de la basilique Saint-Denis
- musée national du Moyen Age : statues de la cathédrale Notre-Dame
- cathédrale de Chartres

Un projet de grande envergure

Les travaux de la cathédrale Notre-Dame débutèrent vers 1160 sous l'épiscopat de Maurice de Sully, contemporain de Suger, abbé de Saint-Denis. Il met en place un projet très ambitieux : construire une nouvelle cathédrale et restructurer le quartier est de l'île.

La construction de la cathédrale s'accompagne de l'agencement du quartier du cloître de Notre-Dame réservé aux chanoines, de la reconstruction d'un établissement hospitalier, l'Hôtel-Dieu fondé cinq siècles plus tôt, du percement de la rue Neuve-Notre-Dame et de la construction d'un nouveau palais épiscopal. De ce groupe épiscopal, seule la cathédrale Notre-Dame reste aujourd'hui inchangée. L'Hôtel-Dieu fut reconstruit de l'autre côté du parvis, le quartier des chanoines s'est progressivement transformé, échappant de peu aux destructions du Baron Haussmann ; quant au palais épiscopal et à la rue Neuve Notre Dame, ils ont été détruits.



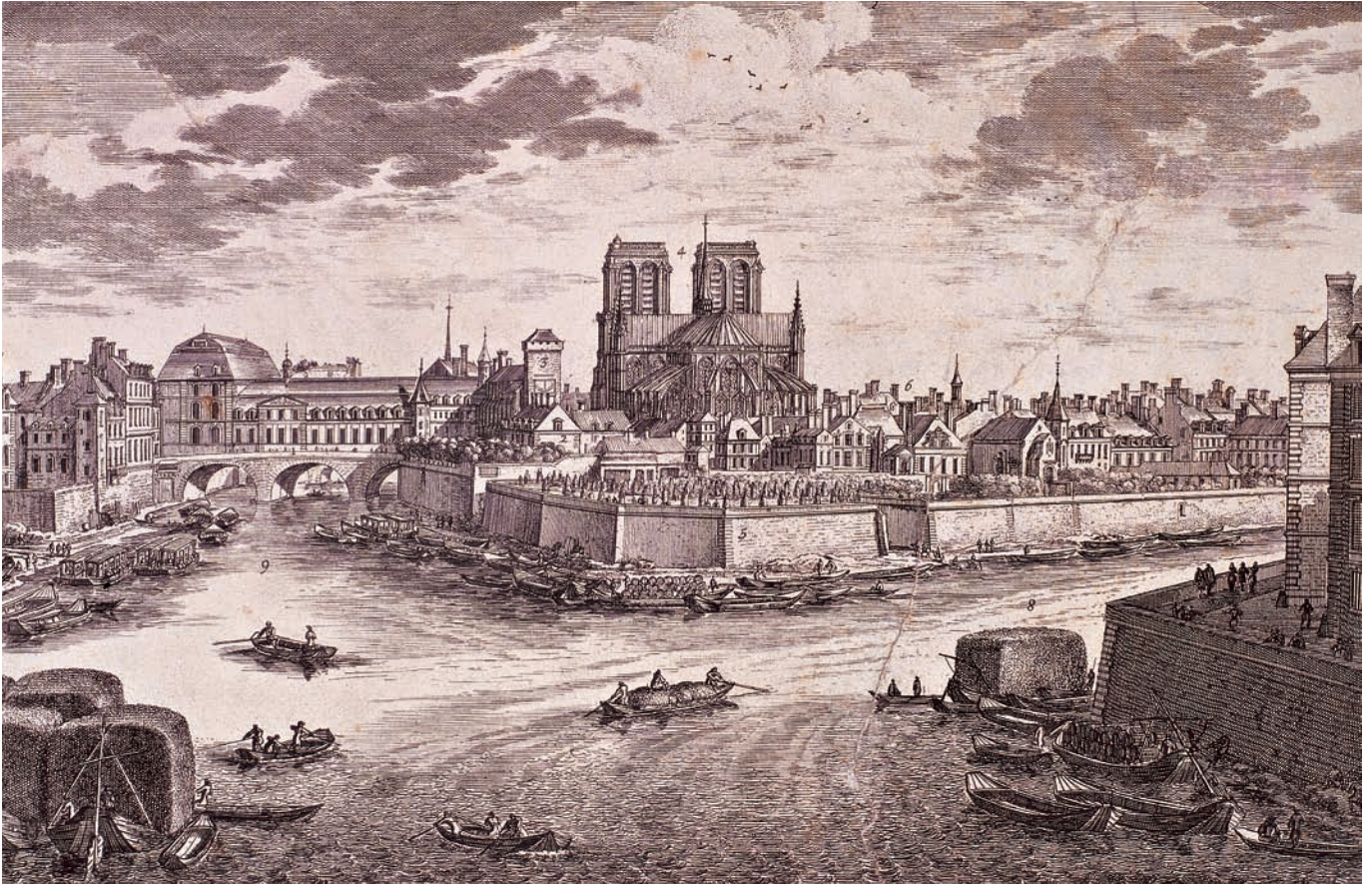
Élévation de la façade occidentale, état restauré.
Dessin de Viollet-le-Duc, 1843



Coupe transversale sur la nef.
Dessin de Lassus et Viollet-le-Duc, 1843

Les premières grandes cathédrales gothiques : chronologie

1144 : consécration du chœur de la basilique Saint-Denis.	1157 : cathédrale de Laon	1195 : cathédrale de Chartres
Apparition d'un nouveau type de voûtement dit « sur croisée d'ogives ».	1163 : construction de la nouvelle cathédrale Notre-Dame de Paris	1211 : cathédrale de Reims
	1190 : cathédrale de Bourges	1217 : cathédrale du Mans
		1230 : cathédrale de Beauvais



Gravure anonyme, pointe est de l'île de la Cité, fin du XVII^e siècle.

Un grand chantier gothique

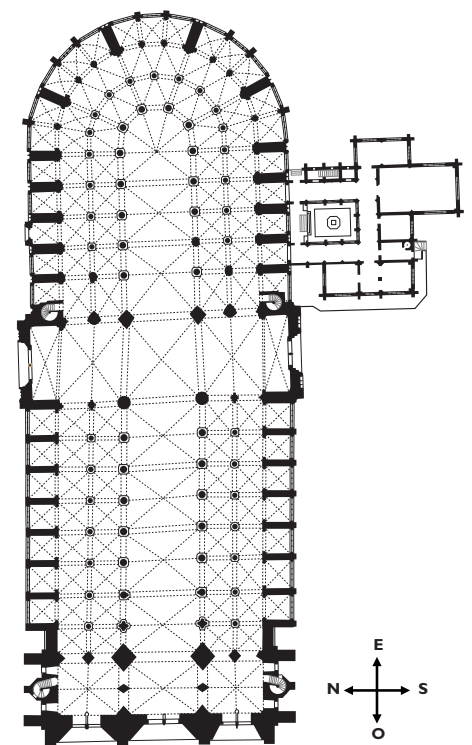
La nouvelle cathédrale est construite à l'emplacement d'un ancien édifice à cinq vaisseaux placé sous le vocable de Saint Etienne, peut-être fondé au VI^e siècle par Childébert, descendant de Clovis.

Les plus grands « architectes » de l'époque comme Jean de Chelles ou Pierre de Montreuil travaillent sur la construction de la nouvelle cathédrale. Les sculpteurs formés à Notre-Dame, en se déplaçant de chantier en chantier, vont contribuer à la diffusion d'un style, le gothique, propre au nord de la France, en particulier à Notre-Dame d'Amiens et Notre-Dame de Reims. Cathédrale gothique par excellence, le nouvel édifice devient une référence pour les bâtisseurs du Moyen Âge.

Cent soixante dix ans de travaux seront nécessaires pour la construction de la nouvelle cathédrale : la première pierre est posée vers 1160, en 1177 les 5 travées du chœur sont achevées, en 1182 le transept est construit et le maître-autel est consacré. La façade, quant à elle, sera achevée au milieu du XIII^e siècle.

Le chevet par lequel les travaux avaient commencé, est modifié entre 1296 et 1320. Le plan adopté est celui d'une nef doublée de deux collatéraux de chaque côté, d'un transept non saillant et d'un chœur entouré d'un déambulatoire. A l'intérieur, la nef possède 3 niveaux d'élévation : les grandes arcades, les tribunes et les fenêtres hautes éclairant l'intérieur de l'édifice. Ce schéma diffère à la croisée du transept où un quatrième niveau est visible, témoin d'un état antérieur du bâtiment.

La façade dite « harmonique » en raison de l'harmonie et de l'équilibre de ses proportions se compose de cinq niveaux : les trois portails (de gauche à droite le portail du couronnement de la Vierge, du Jugement dernier, de Sainte Anne), la Galerie des rois, l'étage de la Rose, la Grande Galerie et les tours.



Plan de la cathédrale Notre-Dame de Paris

La cathédrale Notre-Dame

THÉMATIQUES

- l'église au Moyen Age
- l'art gothique
- la cathédrale
- les grandes religions

NOS ATELIERS

- Notre-Dame, architecture
- Notre-Dame, iconographie
- Notre-Dame, Victor Hugo

AUTRES RESSOURCES

- Sainte-Chapelle
- basilique Saint-Denis
- musée national du Moyen Age : statues de la cathédrale Notre-Dame
- cathédrale de Chartres

Décor et iconographie

Le décor sculpté de la façade est centré sur l'iconographie de la Vierge dont le culte va s'épanouir au XIII^e siècle. Le portail de Sainte Anne est consacré à la Vierge. Il relate son enfance et la vie de sa mère Anne. Antérieur aux deux autres, il fut sculpté au XII^e siècle pour la façade de l'ancienne basilique Saint Etienne et remonté sur la façade de la nouvelle cathédrale. Son style est remarquable tant par le traitement des drapés que par celui des visages et annonce le traitement de la porte des Valois à la basilique Saint Denis ou encore celui de la façade occidentale de la cathédrale de Senlis.

Le portail du jugement dernier et le portail du couronnement de la Vierge sont, quant à eux, les témoins du « style 1200 » dont les portails des grandes cathédrales du nord de la France comme Notre-Dame d'Amiens ou Notre-Dame de Reims sont aussi représentatifs.



Portail du Jugement dernier, les damnés, détail.

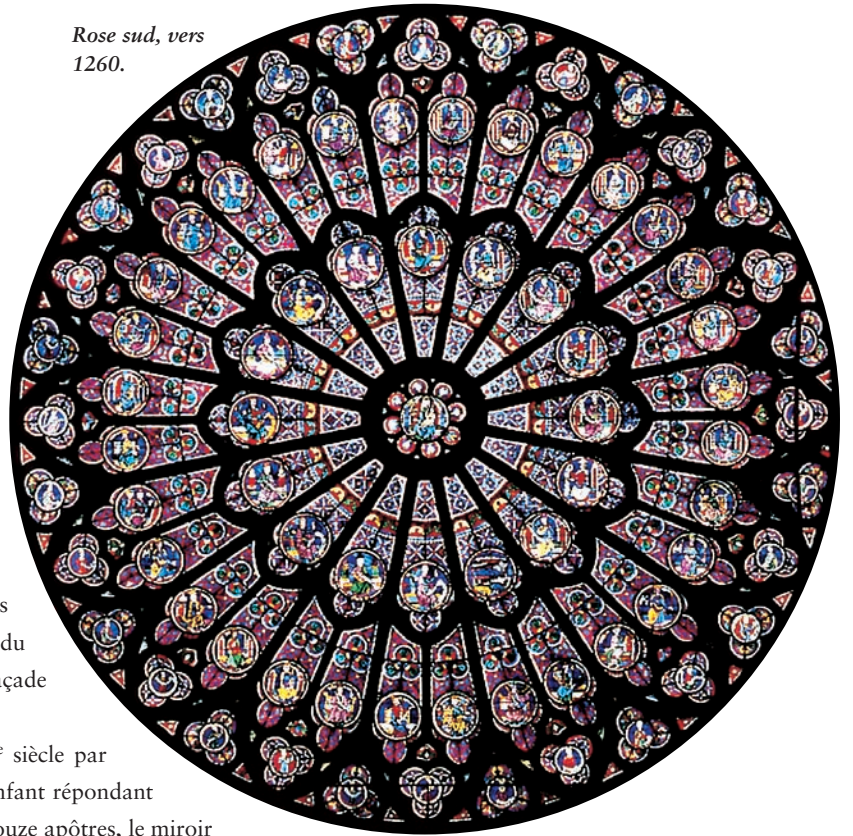


Galerie des chimères, détail.

Architecture et polychromie

La vision que proposent aujourd'hui les façades des grandes cathédrales gothiques aux visiteurs, est bien différente de ce qu'elle était au Moyen Age. Il faut imaginer la façade de la cathédrale Notre-Dame ornée de couleurs chatoyantes donnant vie à la foule de statues et bas-reliefs décorant les portails. L'homme du Moyen Age ne pouvait rester insensible aux images de la Bible mises ainsi en scène. Les têtes provenant de la galerie des rois de la cathédrale Notre-Dame, actuellement conservées au musée national du Moyen Age, conservent encore la trace de cette polychromie aujourd'hui disparue.

Rose sud, vers
1260.



Les grandes roses de la cathédrale

Les vitraux de la cathédrale sont pour la plupart postérieurs au XVIII^e siècle. A la demande du chapitre, la majeure partie des verrières médiévales ont été démontées et remplacées par des verrières moins colorées, plus « modernes ». Seules subsistent du XIII^e siècle les trois grandes roses rayonnantes de la façade occidentale et des deux bras du transept.

La rose ouest, fortement restaurée au XIX^e siècle par Eugène Viollet-le-Duc offre au regard la Vierge à l'enfant répondant à la statue placée juste devant elle sur la façade, les douze apôtres, le miroir moral (vices et vertus) et le miroir de la nature (signes du zodiaque, travaux des champs).

Au nord, l'iconographie de la rose est consacrée à la Vierge, entourée des prophètes, des juges, des rois et des grands prêtres. L'emploi, nouveau dans ce type de verrière, du jaune, du blanc et du vert lui donne des tonalités différentes des deux autres, où le rouge et le bleu dominent.

Au sud, la rose met en scène au centre Dieu en majesté entouré d'anges, de confesseurs, des martyrs et des apôtres. Elle est restaurée dès le XV^e siècle, puis à nouveau au XVIII^e et au XIX^e siècles.

A la Révolution française, cible du vandalisme, la cathédrale est mutilée, privée de ses statues en pied prises pour des portraits royaux, transformée en temple de la raison.

Il faudra toute la verve de Victor Hugo avec la publication en 1831 de « Notre-Dame de Paris », l'influence du Musée des monuments français fondé par Alexandre Lenoir à la Révolution, pour éveiller les consciences. En 1843 un concours est organisé pour la restauration de l'édifice dont Jean-Baptiste Lassus qui restaure aussi la Sainte-Chapelle et Eugène Viollet-le-Duc sont les lauréats.

Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

Le premier grand chantier confié à l'architecte fut celui de l'église la Madeleine à Vézelay en 1840 à la demande de Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments historiques.

En 1843, Eugène Viollet-le-Duc présente son projet de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris alors fortement endommagée. Vingt ans seront nécessaires pour effacer les outrages du temps et des hommes sur l'édifice. A la base de la nouvelle flèche, il se fera représenter parmi les douze apôtres en Saint Thomas, patron des architectes, contemplant son œuvre.

A partir de 1846, il siège à la commission des Monuments historiques et devient inspecteur général des édifices diocésains en 1853.

Il considérait que « restaurer un édifice ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Malgré cette conception de la restauration très controversée, Viollet-le-Duc jouera un rôle déterminant dans la sauvegarde du Patrimoine.

Tours de la cathédrale Notre-Dame

Edifiées de 1220 à 1250, les tours de la cathédrale Notre-Dame doivent aujourd'hui en partie leur célébrité au roman de Victor Hugo, véritable plaidoyer pour la sauvegarde du monument, publié en 1831.

Reliant les deux tours, la galerie des chimères a été repeuplée de sculptures fantastiques lors des travaux de restauration menés par Viollet-le-Duc de 1853 à 1864. Dans le beffroi de la tour sud, se trouve le bourdon « Emmanuel » cloche d'airain de plus de 13 tonnes et seule survivante des 20 cloches que la cathédrale comptait avant la Révolution française.

Lexique

- **ABSIDE** : extrémité du volume intérieur du chœur, de forme incurvée ou à pans.
- **ARC-BOUTANT** : arc de pierre extérieur, appuyé sur un massif de maçonnerie, épaulant les parties hautes d'un mur tendant à se déverser sous la poussée d'une voûte.
- **BAS-CÔTÉ OU COLLATÉRAL** : galerie de circulation peu élevée encadrant le vaisseau central de la nef.
- **BASILIQUE** : église longitudinale à bas-côtés et fenêtres hautes.
- **BARLOTIÈRE** : armature métallique contre laquelle est posée un panneau de vitrail.
- **CATHÉDRALE** : église où siège l'évêque, lieu de célébration des fêtes majeures, du baptême et du sacre des évêques qui s'y font inhumer; elle est l'église-mère du Diocèse.
- **CHANOINE** : prêtre attaché au service de la cathédrale, collaborant aux différentes missions relevant de l'évêché. Il y a aussi des chanoines réguliers qui suivent une règle monastique, et dont des églises sont des collégiales ou des abbayes.
- **CHAPITRE CATHÉDRAL** : communauté de chanoines assurant l'office divin et administrant autrefois les biens du Diocèse.
- **CHEVET** : face extérieure de l'abside et, par extension, ensemble des constructions situées au-delà du transept.
- **CHŒUR** : partie de l'église réservée au clergé, située entre le transept et l'abside.
- **CONTREFORT** : massif de maçonnerie saillant, généralement extérieur et perpendiculaire à un mur, servant à le renforcer.
- **DÉAMBULATOIRE** : espace de circulation entourant l'abside et reliant les bas-côtés du chœur.
- **EBRASEMENT** : élargissement progressif d'une baie vers l'intérieur ou l'extérieur.
- **ETRÉSILLON** : pièce de bois ou de métal utilisée en architecture pour éviter tout écartement ou rapprochement.
- **GÂBLE** : petit fronton de pierre, ajouré et décoré de crochets ou de fleurons, servant dans l'architecture gothique à masquer les combles et à terminer les arcs en ogive surmontant les ouvertures.
- **GOUTTEREAU (MUR)** : mur extérieur sous les gouttières.
- **GRUPE ÉPISCOPAL** : ensemble des bâtiments servant aux activités spirituelles et temporelles de l'évêché.
- **HÔTEL-DIEU** : hôpital principal d'une ville.
- **LANCETTE** : fenêtre simple en arc brisé.
- **LINTEAU** : pièce horizontale formant la partie supérieure d'une ouverture et soutenant la maçonnerie.
- **NEF** : partie de la cathédrale entre la façade occidentale et la croisée du transept.
- **PORTAIL** : porte monumentale.
- **REMPAGE** : réseau de pierre garnissant l'intérieur d'une fenêtre ou d'une rose, dans le style gothique.
- **ROSE** : grand vitrail circulaire.
- **TRANSEPT** : partie transversale de l'édifice formée d'une croix et de deux bras ou croisillons, saillants ou non.
- **TRAVÉE** : élément répétitif du volume d'un édifice délimité par ses supports ou marqué par des ouvertures régulièrement superposées.
- **TRIBUNE** : étage au dessus des collatéraux épaulant le mur de la nef.
- **TRUMEAU** : pilier qui supporte en son milieu le linteau d'un portail.
- **TYMPAN** : dans un portail, surface comprise entre le linteau et l'arc ou la voussure.
- **VOUSSURE** : arc d'encadrement d'un portail.
- **VOÛTE D'OGIVE** : voûte constituée de quatre quartiers ou plus, reposant sur des arcs saillant entrecroisés, qui constituent les ogives proprement dites.

[in *La cathédrale Notre-Dame de Paris*, éditions du patrimoine, 2000 et *La Sainte-Chapelle*, éditions du patrimoine, 1999]

Bibliographie

- Babelon J. P., *Le palais de Justice, la Sainte-Chapelle de Paris*, éditions du Temps, Paris, 1966.
- Beaudouin F., *Paris sur Seine*, Nathan, 1969.
- Billot C., *Les Saintes-Chapelles royales et princières*, Paris, éditions du Patrimoine, 1998.
- Crépin-Leblond T., *La cathédrale Notre-Dame de Paris*, collection cathédrales de France, éditions du Patrimoine, 2000.
- Delon M., *La Conciergerie, palais de la Cité*, collection Itinéraires du Patrimoine, éditions du Patrimoine, 2000.
- Duby Georges, *le temps des cathédrales, l'art et la société 980-1420*, Gallimard, 1976.
- Erlande-Brandenburg Alain, *La cathédrale*, Fayard, Paris, 1997.
- Erlande-Brandenburg Alain, *Notre-Dame de Paris*, Nathan/C.N.M.H.S., 1991.
- Favard J., *Au cœur de Paris, un palais pour la Justice*, Gallimard, collection Découvertes, 1995.
- De Finance L., *La Sainte-Chapelle*, éditions du Patrimoine, 1999.
- Grodecki L., *La Sainte-Chapelle*, C.N.M.H.S., Paris, 1962.
- Hillairet Jacques, *L'Ile de la Cité*, éditions de Minuit, Paris, 1969
- Leniaud J. et Perrot F., *La Sainte-Chapelle*, Nathan / C.N.M.H.S., Paris 1994.
- Maillé J. (sous la direction de), *Victor Hugo à Notre-Dame de Paris, la griffe de lion*, éditions du Patrimoine, 2002.
- Pérouse de Montclos J. M., *Paris, guide du Patrimoine*, C.N.M.H.S., 1994.
- Rouleau Bernard, Paris, *Histoire d'un espace*, Seuil, 1997.



Ile de la Cité

Service des actions éducatives

■ Le service des actions éducatives des monuments de l'Ile de la Cité propose une découverte des lieux historiques majeurs que constituent la Conciergerie, la Sainte Chapelle et les tours de la cathédrale de Notre Dame. Tout en s'appuyant sur l'histoire, les offres d'ateliers du patrimoine ou de parcours découverte permettent d'appréhender aussi ces lieux de façon transversale, par le biais de disciplines artistiques comme les arts plastiques, le dessin, la photographie, le cinéma, la vidéo, la danse ou encore l'écriture. Les monuments ainsi perçus par le prisme des différents domaines artistiques et culturels contemporains répondent aux besoins de l'enseignement de l'histoire des arts au sein des établissements scolaires, en relation aux programmes de l'Education Nationale, du primaire jusqu'au lycée.

L'équipe pédagogique du service des actions éducatives de l'Ile de la Cité composée d'intervenants artistiques, de professionnels de la médiation du patrimoine et d'un professeur relais, élabore également à votre demande des projets spécifiques avec tous partenaires d'institutions éducatives et culturelles.

■ Toutes les activités proposées sont encadrées par des animateurs spécialisés (plasticiens, historiens ou historiens d'art), agréés par le Centre des monuments nationaux.

■ Les thèmes abordés sont traités en fonction du niveau des classes.

■ Différentes formes d'activités sont proposées :

- visite adaptée thématique ou théâtralisée (1h30)
- atelier du patrimoine (2h30)
- classes culturelles ou projets de plusieurs ateliers avec possibilité de partenariats
- formations d'enseignants
- dans le cadre de l'éducation artistique (à l'école, collège, lycée général ou technologique) et des enseignements de l'histoire des arts, arts plastiques, appliqués, danse... ou même du volet culturel de l'accompagnement éducatif, des projets peuvent être élaborés avec les enseignants et en collaboration avec des conservatoires et des artistes.



Plus de 600 000 élèves découvrent chaque année la diversité et la richesse des monuments de toutes les époques gérés par le Centre des monuments nationaux : abbayes, châteaux, grottes préhistoriques, sites archéologiques, lieux commémoratifs...

Lieux de mémoire, les monuments nationaux participent à la constitution de l'identité culturelle de notre pays. Leur étude et leur visite permettent d'aborder l'histoire et l'histoire de l'art, l'architecture, la littérature, la musique, les arts plastiques, les sciences et techniques... Les monuments sont donc des lieux d'accueil privilégiés pour l'enseignement artistique et culturel.

Aujourd'hui le Centre des monuments nationaux s'associe à l'action du ministère de l'Éducation nationale en faveur de l'enseignement de l'histoire des arts pour offrir aux enseignants des ressources pédagogiques au plus près de leurs nouvelles attentes, les accompagner dans l'élaboration de leurs projets et mettre en œuvre des plans de formation en partenariat avec les académies. Accueils spécifiques ou déjà structurés (visites adaptées, visites-conférences, ateliers du patrimoine...) sont proposés, pour les classes dans près de 60 monuments.

Le Centre des monuments nationaux présente son réseau de services d'actions éducatives et met à disposition des enseignants des ressources pédagogiques en ligne : www.action-educative.monuments-nationaux.fr

Administrateur :
Isabelle de Gourcuff

Responsables :
Martine Valentin,
chargée d'actions éducatives
et Véronique Hayem,
professeur-relais.

Centre des monuments
nationaux,
Palais de la Cité
service des activités
éducatives
22, avenue Victoria
75001 Paris
tél. 01 53 40 60 85
fax 01 53 40 60 90

www.monuments-nationaux.fr

